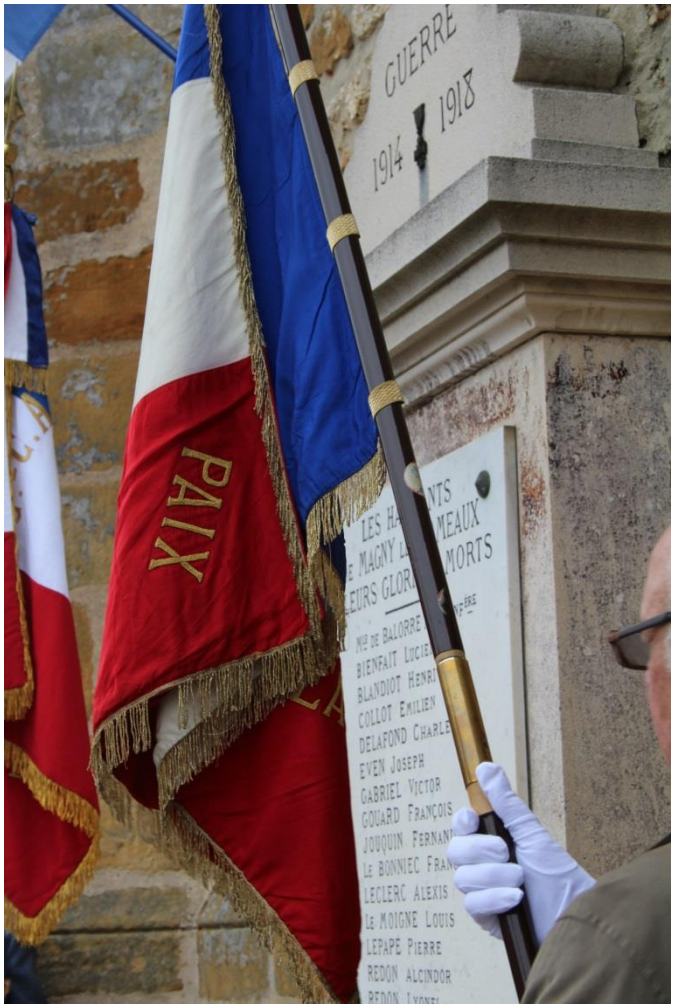
Les tombes célèbres du cimetière de St Germain de Paris

Pousser les portes du cimetière de Saint-Germain de Paris, c'est se plonger dans l'histoire de la commune et de celles et ceux qui l'ont écrite. Zoom sur le plus vieux cimetière de la commune...

Le Monument aux Morts



Dessiné et exécuté par un marbrier de Chevreuse, il fut édifié en 1921 en hommage aux Magnycois morts pour la France pendant la 1e guerre mondiale, grâce au concours financier des habitants.

Voici un extrait de "37 ans d'administration communale - 1888-1925 / Louis Daix ".
"*La Guerre 1914-1918 a douloureusement éprouvé la commune de Magny-les-Hameaux : il fut décidé d'élever un monument à ses morts. Les fonds nécessaires à l'édification de ce monument furent recueillis au moyen de souscriptions individuelles auxquelles ont participé tous les habitants et qui ont atteint 4081,25 F. Ce monument a été dessiné et exécuté par M. PERIN, marbrier à Chevreuse, il est placé dans le cimetière et adossé à la façade sud de l'église. Il porte les inscriptions suivantes :*
1914-1918 - Les habitants de Magny-les-Hameaux à leurs glorieux morts ».

L'inauguration de ce monument a eu lieu le dimanche 2 octobre 1921.

Paul Weiss

1867 - 24 décembre 1945
Ingénieur et Maire de Magny-les-Hameaux de 1935 à 1940

D'origine alsacienne, il avait trois ans au moment du siège de Strasbourg. On l'emmena dissimulé dans une hotte, à Nancy avec ses frères Eugène et Théodore. Il perdit son père de bonne heure, et fit ses études au lycée de Nancy, puis vint à Paris avec sa mère. Son extraordinaire facilité de travail lui permit d'entrer second à l'école Polytechnique au bout d'une année de préparation, et d'en sortir major dans le Corps des Mines. Il entre alors au service l'Etat. Voici quelques étapes de sa carrière administrative :

- 1902 : nommé à l'exploitation des chemins de fer de l'Etat,
- 1904 : nommé membre du Comité des Travaux publics des Colonies,
- 1906 : participe au sauvetage des mineurs sinistrés de Courrières,
- 1906 : chargé de mission auprès du 14e Congrès international d'hygiène et de démographie à Berlin,
- 1907 : nommé adjoint à la Direction des Routes, de la Navigation et des Mines,
- 1910 : nommé secrétaire du Conseil général des Mines
- 1911 : nommé Professeur de Législation à l'Ecole Supérieure des Mines,
- 1917 : en qualité de Lieutenant-Colonel d'artillerie, chargé de mission auprès des autorités militaires anglaises pour toutes questions concernant la remise en état des houillères du Pas-de-Calais, au fur et à mesure du dégagement des mines envahies,
- 1917 : accrédité auprès du Général en chef des armées anglaises pour assurer la liaison avec les services britanniques d'intervention concernant tous nouveaux procédés de guerre.

De 1918 à 1945, il est ingénieur-conseil au sein de la Compagnie des Mines de Vicoigne-Noeux et Drocourt où il est chargé du développement de la Compagnie, passant par une extension de ses gisements et le développement de l'utilisation de ses charbons.

Il se marie et au cours de ses 53 ans de vie commune, il a 6 enfants. La famille Weiss est toujours propriétaire du domaine de Brouessy. C'est sa fille France Weiss, épouse Bursaux, qui y vit désormais.

Élu Maire de Magny-les-Hameaux de 1935 à 1940, Paul Weiss s'est activement occupé de la gestion de la commune. Magny-les-Hameaux lui est redevable du château d'eau aujourd'hui détruit, de l'amélioration du logement de ses instituteurs. Il est à l'origine de la création, pour la saison d'hiver d'un service d'autobus destiné aux enfants des écoles, d'une cantine scolaire, de la consultation pour les nourrissons, d'un dispensaire et d'un vestiaire.
Il est Commandeur de la Légion d'Honneur.

Retrouvez quelques informations sur la sépulture de la famille dans le livret édité par la Ville intitulé *"L'église Saint Germain de Paris, écrin des pierres tombales de Port-Royal des Champs"*,
en cliquant sur https://bit.ly/2DsJFB7

Louise Weiss

Arras 1893 - Magny-les-Hameaux 1983

Louise, journaliste et écrivain, première femme députée européenne, a combattu toute sa vie pour l'égalité et le droit des femmes.

Agrégée en lettre en 1914, elle fonde en 1918 un journal engagé hebdomadaire 'L'Europe Nouvelle", qu'elle dirigea jusqu'en 1934. Elle n'hésite pas à y décrire la misère, la famine, les enfants pillards et drogués, toutes les horreurs qu'elle a découverte au cours de ses nombreux voyages.
Le 6 octobre 1934, elle ouvre sur les Champs Elysées une boutique dans laquelle s'installe l'association "La Femme Nouvelle" où elle y prépare, avec des amies - dont trois célèbres aviatrices : Maryse Bastié, Adrienne Bolland et Hélène Boucher -, les tracts et manifestations. Dans cette boutique, les visiteurs découvrent notamment une mappemonde sur laquelle figure tous les pays où les femmes ont déjà le droit de vote. Ce n'est que 10 ans plus tard, le 21 avril 1944, que les femmes obtiennent le droit de vote en France.

En 1937, Louise Weiss, lucide sur les dangers de la guerre, se lance dans l'organisation d'un service national féminin, une autre façon, pour elle, d'atteindre l'égalité des sexes.
C'est la première femme député européen. Elue en 1979, elle en fut la doyenne.
Elle écrivit le livre *"Mémoires d'une Européenne"*.

C'est à l'âge de 90 ans, que Louise décède à Magny-les-Hameaux. Elle est enterrée au cimetière de l'Eglise Saint Germain où elle repose auprès de ses parents (son père, ingénieur des Mines, fut maire du village) et de sa famille dans un tombeau sur lequel est écrit Brouessy, hameau du village dans lequel se trouvait leur résidence secondaire (leur château est représenté sur la stèle de la tombe) : leur identité est à l'arrière du monument.

Sa sœur, France Bursaux habite toujours la maison familiale de Brouessy. Elle a donné son nom à une école primaire de la Commune située, rue Hodebourg.

Retrouvez quelques informations sur la sépulture de la famille dans le livret édité par la Ville intitulé *"L'église Saint Germain de Paris, écrin des pierres tombales de Port-Royal des Champs"*,
en cliquant sur https://bit.ly/2DsJFB7

La famille BONHEUR

Trois vieilles stèles sont visibles au cimetière : ce sont celles de la famille **BONHEUR**. Il s'agit de la tombe d'Auguste Bonheur, frère de la peintre Rosa Bonheur, et de sa descendance, son fils Raymond ; ainsi que la tombe de Juliette Bonheur, sœur de Rosa Bonheur.

Auguste Bonheur

1824-1884

Peintre animalier, formé à l'école des Beaux-Arts, décoré de la légion d'Honneur.

Paysagiste apprécié et portraitiste reconnu, son talent fut quelque peu étouffé par celui de sa sœur Rosa Bonheur. Il emporta toutefois de grands succès aux Salons où il était admiré. C'est lui qui racheta en 1864 l'ancien presbytère de Magny-les-Hameaux au peintre Jacques-Raymond Brascassat : sa famille y a vécu près d'un siècle, dont Raymond, son fils compositeur. Son corps repose dans le cimetière de Magny-Village.

Raymond Bonheur

1856-1934

Fils d'Auguste Bonheur, et donc neveu de Rosa Bonheur, c'est un compositeur qui mit en musique les élégies d'André Gide, son grand ami. Il fut l'intime des grands artistes de son époque ; confident privilégié de Claude Debussy, d'Albert Samain, d'Ernest Chausson ou encore d'Eugène Carrière. Il fut également l'ami et le commentateur musical de Francis Jammes. C'est lui qui accueillit Albert Samain, phtisique et agonisant, à Magny-les-Hameaux. Il fut en outre conseiller municipal du village.

Juliette Bonheur

1830- 1891

Peintre animalier, formée à l'école des Beaux-Arts, décorée de la légion d'Honneur.

Placée chez une amie de la famille après le décès de sa mère (en 1833), elle rejoignit l'atelier familial à 16 ans. À la mort de son père, elle dirigea l'école gratuite de dessin (à Paris) avec sa sœur Rosa Bonheur, dont elle assura la direction seule à partir de 1860. Elle épousa le fondeur d'art et éditeur d'estampes François Auguste Hippolyte Peyrol, et eu deux fils : Hippolyte, qui devint sculpteur et René, peintre. Son corps repose dans le cimetière de Magny-Village.

Albert Samain

1858-1900
Poète symboliste
Bien qu'inhumé au cimetière de l'Est de Lille (59), une stèle célèbre sa mémoire au cimetière de St Germain de Paris.

Le poète vécut à Magny-les-Hameaux les derniers mois de sa vie dans la maison de Raymond Bonheur, le compositeur.
Dans le recueil " Le Chariot d'Or", le poème *Automne* fut notamment écrit à Magny-les-Hameaux en octobre 1894. Albert Samain décéda à Magny-les-Hameaux le 18 août 1900, à 42 ans, d'une tuberculose. Contagieux, il avait dû quitter la maison familiale des Bonheur et s'installer dans une petite maison de cantonnier du village.
Eugène Carrière, un autre familier, le peignit sur son lit de mort : une toile que Raymond conserva jusqu'à sa mort.

Voici un extrait d'un article de journal intitulé
" À Magny-les-Hameaux, il y a cinquante ans... ",dont la source nous est inconnue :
" (...) *Comme tout s'enchaîne ici-bas, c'est aujourd'hui au petit-fils de Mme Janin qu'appartint la maison d'Auguste Bonheur. Amie de ma mère, Mme Janin-Ditte est morte en 1936. Je l'ai toujours connue et, dès l'enfance, alors qu'elle évoquait pour moi, les hôtes de Magny, j'entendis parler de Samain bien avant que de connaître ses poèmes. Son visage méditatif, son attitude effacée, sa timidité naturelle m'étaient connus. Il était venu en visite à Saint Paul [prieuré situé à Saint-Rémy-lès-Chevreuse qui fut détruit par un marchand de biens], discret et presque silencieux. L'après-midi d'été où les Janin s'étaient rendus à Magny, en victoria, et trouvèrent la maison des Bonheur vide, me fut contée et le récit me bouleversa. Samain venait de mourir quelques heures auparavant, à l'autre extrémité du village, en cette humble maisonnette basse du cantonnier, que son ami Raymond [fils d'Auguste Bonheur] avait été contraint de louer, l'état du poète étant devenu contagieux. Les visiteurs se rendirent, consternés, au logis funèbre, et c'est alors que dans la petite pièce blanchie à la chaux, où les persiennes rabattues laissaient passer de perçants traits de lumière, qu'ils aperçurent Eugène Carrière occupé à dessiner le visage du poète endormi à jamais.* "
Cette toile qu'Eugène Carrière peignit, intitulée " *Samain sur son lit de mort* ", Raymond Bonheur la conserva dans sa chambre à coucher, jusqu'à son dernier jour.

Au début de l'année 1925, un Comité s'est formé pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de sa mort. Par les soins du Comité, une plaque commémorative a été apposée sur la maison où le poète est décédé, plaque, qui aujourd'hui n'existe plus, et un monument, oeuvre de Madame SERRUYS a été placé dans le cimetière.

André AUBERT

1905-1987

Architecte

Il participa la conception du Musée d'art moderne de la ville de Paris. À la Libération, il fut architecte en chef de la reconstruction des villes de Vendôme et de Blois. Il réalisa une part importante de son activité professionnelle pour le ministère de l'Education nationale et le ministère des Postes et télécommunications.

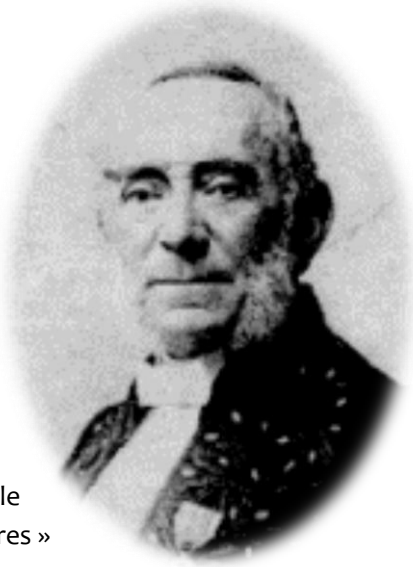
Après des études à l'École des beaux-arts dans les ateliers André puis Pontremoli, il est DPLG et second Prix de Rome en 1932.
Il remporte en 1934 le concours pour les musées d'Art moderne de l'État et de la Ville de Paris en collaboration avec Jean-Claude Dondel, Viard et Dastugue.
L'année suivante, il est lauréat du concours des bâtiments civils et palais nationaux. C'est à ce titre qu'il effectue une part importante de son activité professionnelle, notamment pour le ministère de l'Éducation nationale et le ministère des Postes et Télécommunications.

À la Libération, il est aussi architecte en chef de la reconstruction des villes de Vendôme et de Blois. Il reste actif dans la région après la fin de la reconstruction, notamment à Blois où il a remporté, en 1937, le concours pour l'hôtel de ville, dont la construction est ajournée à cause de la guerre, et où il conçoit, dans les années 1970, un centre culturel – lui aussi abandonné – et le plan du secteur sauvegardé de la vieille ville.

Parallèlement à la commande publique, il construit des bâtiments très divers (logements, bureaux, usines, etc.) pour des maîtres d'ouvrage privés.
Trois de ses édifices ont retenu l'attention de la critique : le groupe scolaire des Blagis à Sceaux-Bagneux, qui lui vaut l'Équerre d'argent en 1962, et les sièges sociaux de Saint-Gobain à Neuilly en 1962 et de la SOPAD à Courbevoie en 1965.

Clément JUGLAR

1819-1905
Médecin et économiste



Médecin et économiste, il a appartenu à l'Institut international de statistique ainsi qu'à l'Académie des sciences morales et politiques.

Dans son ouvrage *Des crises commerciales et de leur retour périodique en France, en Angleterre et aux États-Unis* (1862), il mit en relief la relative régularité du retour des crises économiques et formula ainsi une des premières analyses consistantes du « cycle économique ». En étudiant l'évolution des affaires dans plusieurs pays, il remarque certaines régularités dans l'alternance des périodes de contraction et d'expansion. Il met ainsi en relief l'existence d'un cycle économique d'une durée d'environ 8 à 10 ans, appelé « cycle des affaires » ou cycle Juglar.

Son catholicisme était fortement teinté de jansénisme, ce qui explique sa présence ici, auprès de ses ancêtres également jansénistes.
Sur la pierre tombale de sa famille, il est inscrit « Ils vécurent fidèles à la tradition de Port-Royal…